

Pause Carême 2021, mardi saint 30 mars

Nous prions avec avec Mgr Pierre-Yves Michel évêque du Diocèse de Valence.

Isaïe 49, 1-6 ; Ps 70 – Jean 13, 21-38

Penchons-nous sur le sein de Jésus

« Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait. »
J'attire votre attention sur la position de ce disciple, si proche de Jésus. On peut aussi traduire : « Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, était allongé sur le sein de Jésus. »
Juste après, un geste accentue encore la proximité de ce disciple avec Jésus : « Le disciple se penche sur la poitrine de Jésus... » (pour lui parler).

Comment comprendre ?

Quelle invitation pouvons-nous y voir pour nous ?

Le mot grec est « kolpos », souvent traduit par cœur, signifie en effet « le sein », c'est-à-dire l'intérieur de l'être, qui est source de vie et de fécondité en toute femme. On a déjà entendu ce mot au tout début de l'évangile de Jean : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. » (Jean 1, 18)

De même que Jésus est dans la communion la plus profonde avec son Père, dans le souffle de l'Esprit Saint, il accueille ce disciple si près de lui, pour qu'il demeure avec lui, qu'il ressente sa vulnérabilité et sa souffrance devant la trahison de cet autre disciple, Judas. Le disciple bien aimé entend battre le cœur de Jésus, son cœur blessé et angoissé, devant le refus que les hommes opposent à son amour. Il se penche peut-être pour réconforter Jésus.

N'y a-t-il pas là l'invitation pour nous à percevoir la souffrance du cœur de Dieu devant les injustices, la haine, le mal sous toutes ses formes ? Une invitation à entrer dans l'intimité avec Jésus pour partager sa douleur et communier à l'amour encore plus fort que le mal ?

« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits. » (Jean 15, 5)

Le Pape François commence son livre « Un temps pour changer » par ces mots qui font directement écho à l'attitude du disciple bien aimé :

« Au cours de cette dernière année de changement et de crise, mon esprit et mon cœur ont débordé de personnes. Des personnes auxquelles je pense et pour lesquelles je prie, et avec qui je pleure parfois : des gens avec des noms et des visages, des gens qui sont morts sans dire au-revoir à ceux qu'ils aimaient, des familles en difficulté, affamées même parce qu'il n'y a pas de travail. » (p. 23)

Le voyage du Pape François en Irak concrétise ces paroles. Le successeur de l'apôtre Pierre va à la rencontre de cette population blessée.

Cela ouvre une question pour chacun de nous :

Prenons-nous le temps de nous pencher sur la poitrine de Jésus, dans le silence, dans le cœur à cœur de la prière ?

Notre proximité avec Jésus nous permet-elle de ressentir douloureusement les douleurs de nos frères et sœurs, au point de venir les soutenir, à la manière que nous inspire l'Esprit Saint ?